

Joyce hystorique

Lacan consacre un séminaire intitulé *LE SINTHOME* à la lecture et au commentaire d'une œuvre de Joyce, avec l'aide de J. Auber, en privilégiant, contre toute attente, *Le portrait de l'artiste comme en jeune homme*.

En fait, ce choix est propice afin de prêter à la confusion de son audience habituelle, où il suppose pourtant, dans le regard auquel il s'adresse, *du psychanalyste* déterminé par le discours dont il dépend, malgré cette entente ahurie. En somme la tâche analysante demande une abnégation immense de la part de l'analysant qui s'y dévoue. Mais, c'est qu'il s'agit d'autre chose ici, il s'agit d'étourderie ou de piège.

Ainsi la plus part d'entre eux pourront croire et répéter que Lacan analyse Joyce du fait qu'il commente une œuvre autobiographique.

De fait, au moment de cet exercice de séminaire, Lacan a déjà donné son analyse de l'ensemble de l'œuvre de Joyce, dans un écrit intitulé : *Joyce le symptôme* qui reprend son intervention au colloque Joyce organisé, à la Sorbonne, par son complice J. Auber, au printemps précédant.

De là suit qu'immanquablement le séminaire va devenir : *Joyce le sinthome*, pour tous les lecteurs pressés comme de la compote ou, cela arrive, de la confiture, et ceux qui répètent leurs formules sans aller aux textes. Tombant dans un contre sens par inattention, *d'où Joyce va sortir psychotique*.

Lacan la psychose oblige, puisqu'il diffère de Freud la névrose. Il ne saurait en être autrement pour une lecture un peu facile.

Par contre nous voulons démontrer qu'il s'agit bien, dans cette année de séminaire, d'une contribution de Lacan en matière de psychose paranoïaque, mais que son originalité ne concerne pas Joyce en tant que celui-ci accepte, seulement *à l'occasion*, un nom de femme¹.

Afin de lire le séminaire de Lacan intitulé *LE SINTHOME* il nous faut nous reporter à *la première leçon* de *R.S.I.* le séminaire de l'année précédente.

Il faut même, avant de commencer, avoir lu l'ensemble de ce séminaire où se trouvent plusieurs indications importantes pour la suite comme par exemple le fait que *Marx est l'inventeur du symptôme*.

¹ J. Lacan Joyce le symptôme p. 569 le dernier paragraphe en bas de la page dans Ecrits (volume 2) *dits Autres par l'éditeur, on se demande pourquoi?* Seuil, avril 2001 Paris

Sans se référer à cette définition, ce qui paraît inutile à la plus part des prétendants à la lecture de Lacan, aucune chance d'entendre la raison d'introduire dans le discours de l'analyse ce mot mystérieux : *sinthome*, identifié de ce fait à l'aspect de menace du mot : *psychose*, voir du mot : *narcissisme*.

Sinthome n'est pas plus compliqué à lire que ce qu'il est, soit l'ancienne façon d'écrire, avec des lettres de l'alphabet latin, ce que nous écrivons en français depuis les temps modernes : *symptôme*, par imitation de l'écriture de la langue grecque.

Lacan l'explique dès l'ouverture de son séminaire, selon la visée de son idéal de simplicité dans son style d'enseignement extrêmement accessible. A condition qu'il soit lu.

Il s'agit bien d'un ancien système d'écriture que Lacan propose de faire survivre dans son discours dans le nouveau système d'écriture en usage chez ses contemporains.

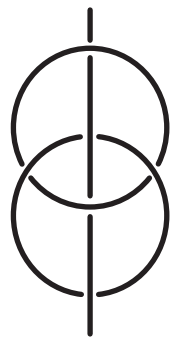
C'est la définition du *symptôme* selon Marx² : "*Un ancien système de production qui survit dans un nouveau système de production*".

Il n'y a là qu'à transposer de *système de production* à *système d'écriture*. Freudien à souhait, non?

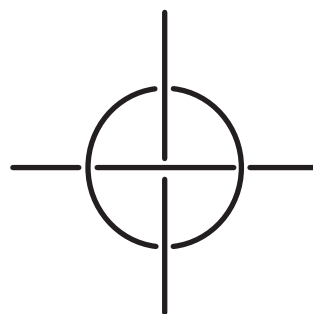
Reprenons la première leçon du séminaire qui précède.

Première leçon du séminaire *R.S.I.*

Au cour de cette leçon, il est question de deux présentations originales du nœud borroméen construites ainsi



présentation 1
du nœud borroméen

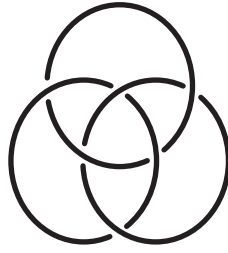


présentation 2
du nœud borroméen

fig. 1

Alors qu'il est bien connu des auditeurs du séminaire, on le suppose, à cette époque au moins, que le nœud borroméen se présente ainsi

² K. Marx en espagnol, parmi les Brouillons du Capital, en français dans une note de l'édition du Capital dans la Pléiade chez Gallimard. Cité par W. Benjamin dans *l'œuvre d'art à l'époque industrielle*.



Le nœud Borroméen

fig. 2

A propos de ces présentations du nœud borroméen il suffit de noter qu'elles se distinguent par la présence de *droites infinies* ouvertes à la place de *ronds fermés*.

La droite infinie à partir de LA TROISIEME

De ce fait, il nous faut aussi, revenir maintenant, et pourquoi pas, à LA TROISIEME, la conférence donner par Lacan, deux ans avant, à Rome, lors du congrès de son Ecole, au moment où il commence à donner son séminaire LES NON-DUPE ERRENT. Il y introduit *la droite infinie* qu'il note : la D.I. (lire : *la dei*), et qu'il écrit ainsi

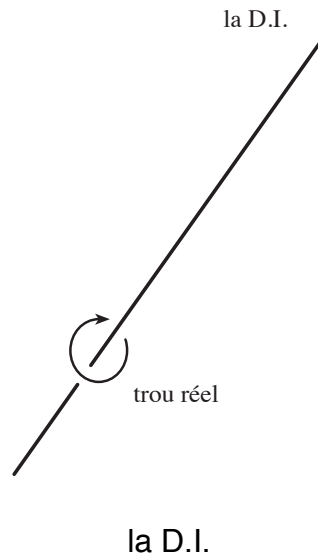


fig. 3

pour écrire le *trou réel* du refoulement primitif ou originaire (*Urverdrangung*)³ impensable, car *le trou est autour* de cette droite et nous sommes dedans : dans ce trou. C'est la raison de son oubli du fait que nous participons de ce trou, au point qu'il nous constitue.

³ Notez dès maintenant que Lacan reviendra sur ce *refoulement originaire* écrit par : la D.I., avec sa doctrine du *trauma* lors de la dernière leçon de séminaire à Paris en juillet 1980. Il l'identifie de façon très élégante au *mal entendu des parents* "qui ne s'entendent pas crier" afin de répondre à la question dont Freud cherchait la réponse jusqu'à *Inhibition, symptôme et angoisse*. à propos de la cause de l'angoisse. Il ne s'agit ni de *la scène primitive* de l'époque de l'homme au loup, ni du *trauma de la naissance* selon Rank. Mais nous y sommes, de très prés.

Si vous étudiez le nœud et ses conséquences nodales, vous allez le rencontrer, lui et sa fonction, à un moment ou à un autre, surprise!

Dans *R.S.I.* alors

Dans *ce séminaire* G. Desargues, et sa géométrie projective, devient l'expert de la droite infinie qui s'achève en cercle, il est cités à cinq reprises par Lacan, avec, à chaque fois, cette précision : qu'il faut rester attentif au fait que, lors de cette fermeture des droites infinies en cercles, il se peut que des croisements supplémentaires soient nécessaires *et qu'il ne faut pas les rater.*

et *LE SINTHOME maintenant*

Ainsi montrons ce que cela donne dans les deux cas des présentations ouvertes du nœud borroméen.

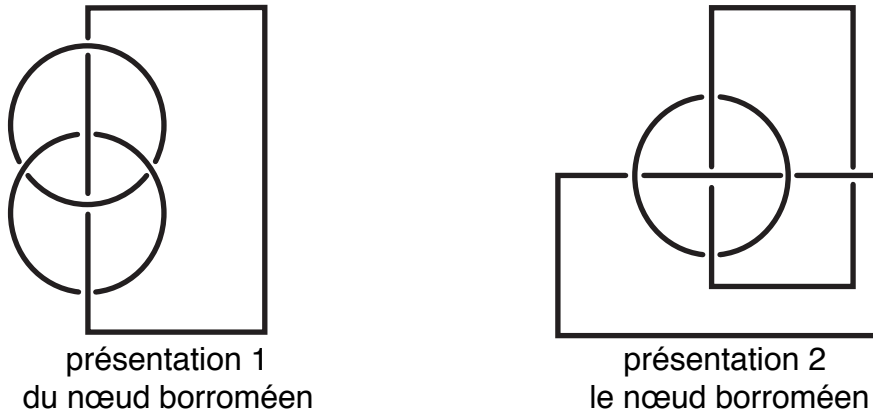
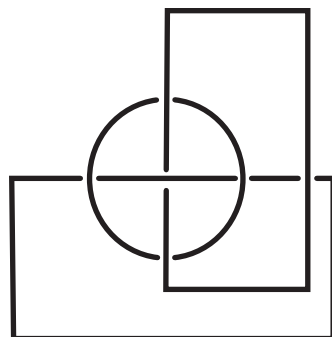


fig. 4

Le premier cas est facile à accepter afin de justifier qu'il s'agit bien d'un nœud borroméen pour le principal dans ce cas il n'y a pas de nouveau croisement. Le second présente la difficulté signaler par Lacan l'année précédente, il faut ajouter un croisement sans le rater. Joyce le rate.

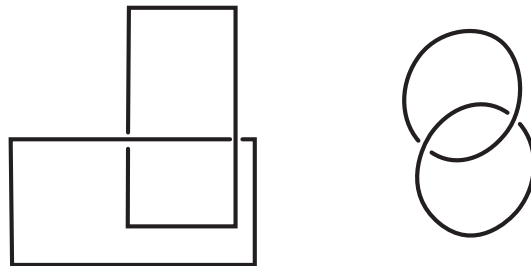


ratage du nœud borroméen par Joyce

fig. 5

Ceci réclame une réparation comme suppléance pour que le rond I (imaginaire du corps) ne glisse pas, comme Lacan l'explique lors de la dernière leçon du séminaire. Il introduit l'ego de Joyce, l'œuvre que Joyce a construite.

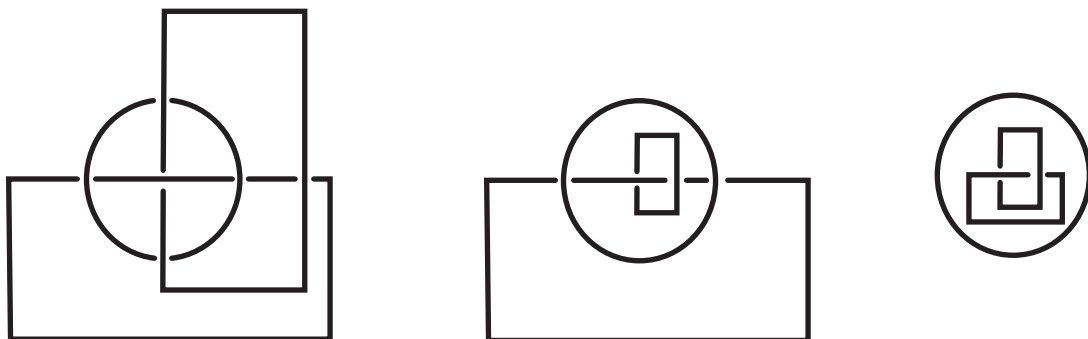
Mais s'il y a autre chose à noter dans le ratage de Joyce, c'est bien que sa chaîne présente un *enlacement* caractéristique de l'écriture de la névrose selon Lacan comme nous allons le voir.



présence de l'enlacement dans le ratage du nœud borroméen par Joyce

fig. 6

présence qui libère le troisième rond du fait du croisement raté, un des deux ronds enlacés et même les deux peuvent se réduire libérant un rond ainsi,

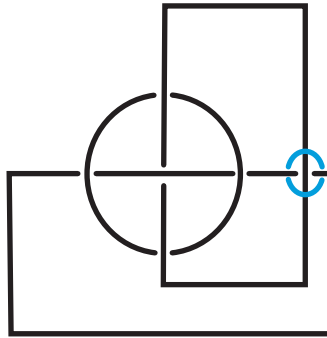


l'enlacement se rétracte et libère un des trois ronds

fig.7

Dans le séminaire LE SINTHOME Lacan explique qu'il s'agit du rond I pour Joyce, l'imaginaire, le corps dont la chute est attestée à la fin du *portrait* lorsque l'auteur reçoit une raclée de la part ses camarades. Il a éprouvé l'impression de son corps qui glisse.

Lacan va spécifier l'œuvre de Joyce et son art comme tentative de construire un quatrième rond qu'il désigne comme l'*ego de Joyce* qui répare ce ratage névrotique.



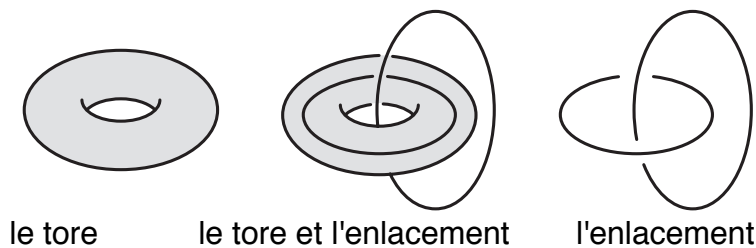
la réparation de Joyce par son ego

fig. 8

Le névrosé se fait du tore de lui même, il s'auto-torise, il s'autorise.

Or un tore "c'est la structure de la névrose, en tant que le désir peut, de la ré-pétition indéfiniment énumérable de la demande, se boucler en deux tours"⁴. et la structure du tore, en termes nodaux de ronds de ficelle, c'est l'enlacement.

Cette seconde proposition se lit, une fois écrit en termes diagrammatiques dans les schémas, suivant.



le tore

le tore et l'enlacement

l'enlacement

fig. 9

Cette identité du tore et de l'enlacement peut être dite, pour ceux qui le souhaitent, avec plus de précision. *La surface torique et la variété de l'enlacement (l'espace qui est autour) sont homéotopes*. C'est dire qu'ils ont le même groupe fondamental⁵, noté : Z^2 (le carré cartésien du groupe additif des entiers relatifs).

Nous pouvons lire alors, comme quiconque peut le faire, l'écrit de Lacan *Joyce le symptôme ?*

... "Il a d'autant plus de mérite de la⁶ dessiner conforme d'être seulement faite de *son art* qu'un eauce jeddard, comme Ulysse, soit un jet d'art sur l'eauce scène de la logique elle même, ceci se lit à ce qu'elle calque non pas l'inconscient, mais en donne le modèle en temp-pérant, en faisant le père du temps, le Floom ballique, le Xinbad le Phtarin à quoi se résume le symdbad

⁴ J. Lacan *l'Etourdit* p. 486 Ecrit (volume 2)

⁵ J.M. Vappereau *Essaim* (le groupe fondamental du nœud) fascicule de résultats n° 1.

⁶ Il s'agit de *la logique de la hâte*.

de symptôme ou dans Stephens Deeladus Joyce se reconnaît *le fils nécessaire*, ce qui ne cesse pas de s'écrire de ce qu'il se conçoit, sans que pourtant hissecroiebeau, de *l'historiette de Hamlet, hystérisée* dans son Saint-Père de Cocu empoisonné par l'oreille zeugma, et par son symptôme de femme, sans qu'il puisse faire plus que de *tuer en Claudius l'escapote* pour laisser place à *celui de rechange* qui fort embrasse à père-ternité."

J. Lacan JOYCE LE SYMPTÔME p. 568
Ecrit (volume 2) Seuil, avril 2001 Paris

Immédiatement dans cet écrit, Lacan avance qu'une femme est un symptôme pour un homme et qu'il y a des sujets qui *ne se prennent pas pour une femme*, les hystériques *symptômes derniers* qui s'intéressent aux autres comme symptômes.

Les psychanalystes par exemple ou Socrate qui aurait inventé la psychanalyse "si il avait fait payer les gens à Athènes." soit cinq siècles avant Jésus Christ c'est dire vingt cinq siècles avant Freud,

Lacan reprend ici la définition de l'hystérique qu'il a introduit dans : D'UN AUTRE A L'AUTRE (1968-69), quelques années avant, lors des dernières leçons de son dernier séminaire dans les locaux de l'Ecole normale de Paris, rue d'Ulm, en se référant aux *suites de Fibonacci*⁷.

Dans ce séminaire ces suites interviennent

1.- dans son analyse de la *Règle des parties* qui commande *le Pari* de B. Pascal, et nous n'oublions pas que Lacan a écrit⁸ que celui-ci l'aurait précédé dans l'instauration de la psychose sociale constituée par la subjectivité scientifique.

2.- dans les nouvelles définitions que donne Lacan des sujets

2.1 - de la névrose obsessionnelle en tant que *ce sujet ne veut pas être un maître*, le maître, le cocu de l'histoire, étant voué à courir après l'esclave dans sa quête de reconnaissance par un autre.

2.2 - de l'hystérie en tant que *ce sujet ne se prend pas pour une femme*, Une femme étant poursuivie par l'homme en tant qu'elle est un symptôme pour lui.

Noter pour suivre les raisons de Lacan en ces conclusions et pour conclure ici même, que

- *Toute suite de Fibonacci est deux suites de Fibonacci nécessaires*, chacune multiple de *La suite de Fibonacci*, dont l'une poursuit l'autre de manière incessante afin de tenter de rattraper son retard d'un point de rang dans cette poursuite.

- *La suite de Fibonacci* existe du fait d'être ainsi isolée. Or, ce n'est pas le cas de La femme. Nous disposons donc ici d'une situation intéressante

⁷ Se reporter à l'annexe qui suit le texte de cet article.

⁸ *Postscriptum* de J. Lacan "Question préliminaire à tout traitement possible de la chose psy"
Ecrits (volume 1) Seuil, 1966 Paris

pour apprécier la différence et mieux suivre les effets de cette absence d'existence du côté femmes. Mais aussi la structure de l'hystérie qui s'y refuse.

Joyce ne tolère son nom de femme qu'à l'occasion, elles sont deux dans Finnegans, les pages sont indiquées par Lacan dans son écrit.

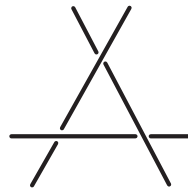
Mais alors qu'est-ce que *le sinthome* dans cette histoire?

La psychose du président Schreber

Reprenons la preuve par le nœud que nous avons entreprise, avec un troisième cas. Il s'agit bien d'une présentation du *nœud borroméen ouvert* par la transformation de ronds en droites infinies.

Cette fois ce ne sont pas *une* (facile) ni *deux droites infinies* qui s'ouvrent ici, mais les trois ronds de la chaîne sont ouvertes en trois droites infinies.

Cela donne la présentation suivante du nœud.



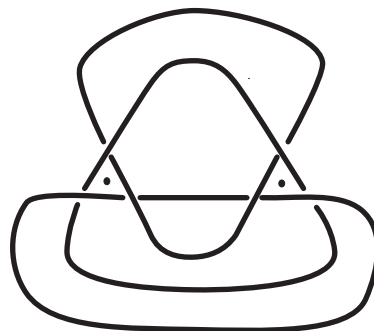
présentation 3
du nœud borroméen

fig. 10

Imaginer alors la situation *du sujet qui ne sait pas lire*, devant cette présentation, lorsqu'il veut vérifier qu'il s'agit bien du nœud borroméen, soit fermer les droites infinies en cercles.

Il lui faut ne pas rater les croisements supplémentaires à l'infini. Pour faire le nœud dans ce cas, *ils sont trois*.

Pas simple pour lui, c'est la position inconfortable d'un Président Schreber, typique de la psychose paranoïaque freudienne qui rate le nœud en croyant qu'il suffit de rajouter les trois croisements d'un triskèle symétrique, ainsi



ratage par Schreber
du nœud borroméen

fig. 11

la chaîne se rompt, les trois ronds sont libres entre eux.

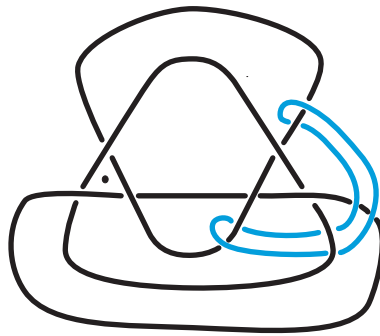
Comment le sujet pourrait-il reconstruire la chaîne d'où provient cet objet si il ne dispose pas par l'exercice du discours des éléments *incorporels* auxquels se référer, c'est à dire par un lien avec quelques autres sujets, ce lien sociale n'est pas collectif comme le démontre Freud par l'analyse du moi.

Ceci commence au mot d'esprit, même Bergson s'en ait aperçu : "les étrangers rient de tout ce qu'ils voient, sauf des plaisanteries qu'ils entendent lorsqu'on les raconte devant eux".

Drame de la psychose pour son sujet qui préfère voir détruire tout ce qui touche à la lecture.

La suppléance freudienne dans R.S.I.

Par contre Freud va proposer une suppléance, d'un autre type, une façon de réparer ce qui ne tient pas dans la psychose, et réussit par sa psychanalyse là où le paranoïaque échoue, comme ceci.



réparation freudienne
du ratage de Schreber

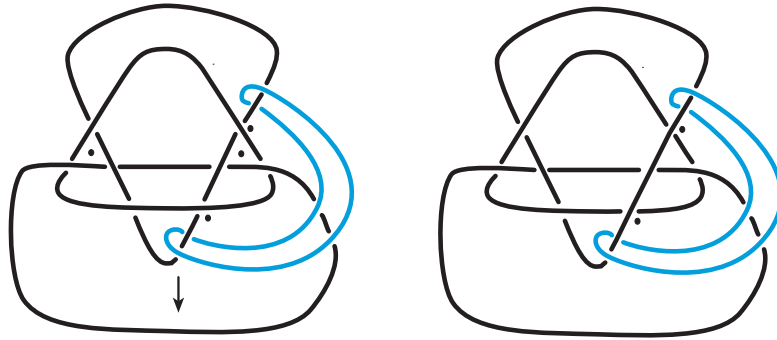
fig. 12

Cette construction se trouve une première fois dans la troisième leçon du séminaire R.S.I., Lacan désigne alors ce quatrième rond noté : Σ , le symptôme de Freud, l'Œdipe, la réalité psychique, l'amour pour le père.

Lacan essaie de voir si on peut s'en passer

Sans que tout le discours "se casse la gueule". Comment faire glisser ce quatrième terme sans jamais défaire la chaîne.

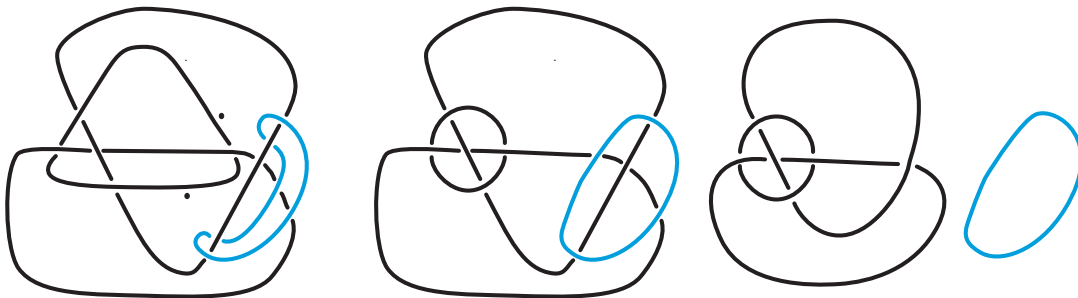
Il explique dans cette leçon de R.S.I. comment la psychanalyse opère et montre à la fin de cette leçon comment faire glisser ce quatrième rond du symptôme Σ sans défaire la chaîne afin d'obtenir une 3-chaîne borroméenne, chaîne de trois ronds.



le Symbolique doit surmonter
le Réel en deux endroit

fig. 13

Ceci permet de libérer le symptôme de Freud et d'obtenir une chaîne à trois, progrès de structure.



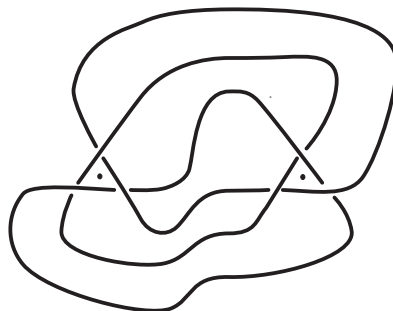
pour passer du quatre de Freud
au trois de Lacan

fig. 14

Nous en avons fini avec la structure du sinthome de la psychanalyse d'aujourd'hui.

La construction en analyse

Par contre une autre solution s'offre au sujet. Il peut lire et obtenir ceci



restitution des trois croisement

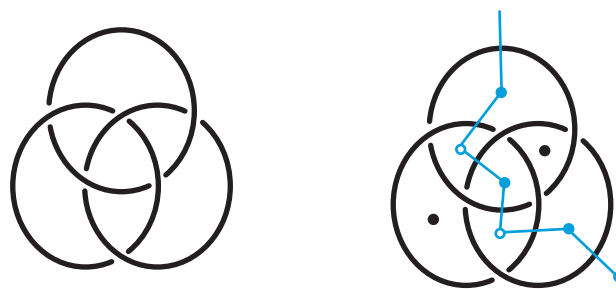
fig. 15

Résoudre l'énigme de la reconstruction de la chaîne du nœud Bo par lui même, si il lit les éléments qui sont à sa portée, afin de déduire ceux qui sont dans l'Autre, si proche à l'infini, mais accessibles selon Desargues.

C'est le résultat d'une lecture du nœud, une lecture c'est une invention, un commentaire. Celui qui reçoit l'énigme fait le message qui lui a été envoyé.

Nous sommes d'accord, il faut l'étudier, et ça se fait par erreurs et correction de l'objet, mais surtout par des initiatives. Faut essayer au risque de se tromper.

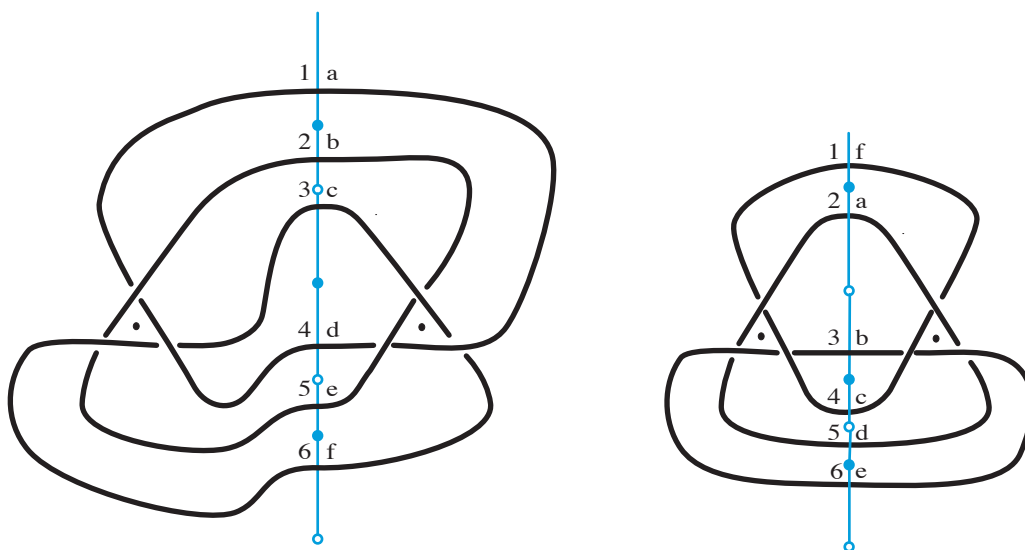
Ici, un *graphe de Terrassons* (en bleu) reste le plus simple et le meilleurs instrument de la lecture des deux parties du nœud. Vous pouvez apprécier, si vous savez ce que vous voulez obtenir, ce qu'il faut ajouter.



étudier la lecture du nœud
au lieu de l'apprendre

fig. 16

Grâce à ce graphe nous pouvons préciser l'erreur à ne pas commettre. Il suffit de faire tourner les petites lettres a, b, c, d, e, f. montre où est l'erreur dans la manière de raccorder les deux tris de croisements.



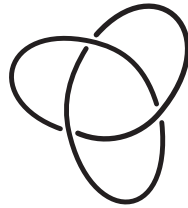
lire la différence des deux façons
de raccorder les triskèles

fig. 17

Nous retrouvons la chaîne à quatre ronds de Freud dans la première leçon du séminaire : Le sinthome.

Le symptôme actuel de la psychose paranoïaque en tant que personnalité

Or, dans la troisième leçon, Lacan, revenant à sa thèse de médecine, propose une nouvelle définition de la psychose paranoïaque comme *personnalité* écrite par un nœud trèfle,



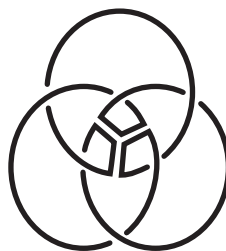
Le nœud trèfle
de la personnalité

fig. 18

en tant que les trois consistances du nœud Borroméen sont mis en continuités.

Ainsi le symbolique se continue dans l'imaginaire et l'imaginaire dans le réel de telle sorte qu'il n'y a plus de différence entre les dimensions du nœud. Lacan évoque à ce propos *les paroles gelées* de Rabelais.

Or sachant que le nœud trèfle se constitue d'entretenir avec le nœud Borroméen une relation qui consiste à pratiquer cette mise en continuité : effectuant deux sections transverses qui abolissent une partie du Bo,



la personnalité ratage par destruction
de la partie a du nœud Bo

fig. 19

vous pouvez envisager, en sens inverse, une suppléance de ce type de ratage comme un moyen de rétablir la différence entre les ronds. Il suffit de reconstruire cette partie abolie du nœud borroméen pour obtenir et retrouver la différence entre ses trois catégories.

La psychose paranoïaque écrite par un nœud trèfle devient le *symptôme* de la psychose et la reconstruction de la partie abolie, de la 3-chaîne borroméenne d'où il provient, consiste en son traitement contingent dans la psychanalyse.

Le ratage du nœud par Schreber et la suppléance de Freud au moyen de son symptôme constituent maintenant le *sinthome* de la psychanalyse en tant qu'ancienne doctrine de la psychose qui survit dans la nouvelle doctrine.

La psychose

Le fait devient de plus en plus patent, au point que s'impose d'étendre la notion de *forclusion* (Verwerfung) propre au sujet de la psychose, notée par Freud en tant que rejet de l'homosexualité. Le rejet dont il s'agit est un rejet de la lecture faute de la pratique discursive du *leckton*.

Celui qui ne peut pas lire rejette (forclusion) la fonction de cet *élément incorporel*, le *leckton* des stoïciens, cruciale pour exercer la pratique qui consiste à lire : l'intelligence qui ne peut être remplacée par un autre artifice, biologique, organique, mécanique ou électronique, parce qu'il relève du sujet dont témoigne Descartes, le sujet de la science, la moderne car c'est la seule science qui présente un sujet, celui qui commet des erreurs, dont la question s'énonce : "Si je suis raisonnable et que le monde est rationnel, comment puis-je me tromper? Et il se trompe plus souvent qu'à son tour, avec constance. Grâce à cela il invente, il invente le texte qu'il lit, il lit à condition de recourir à la Parole et à l'écriture pour corriger son objet.

Ainsi le délire de la psychose est un transfert sans lecture,

Le délire de la psychose pouvant aller jusqu'au crime paranoïaque, ce crime apparemment sans raison de sa violence que rien ne justifie, mais qui trouve ainsi son explication en tant que destruction de tout ce qui touche à la lisibilité, à la lecture.

Pour les stoïciens, *les incorporels* c'est : "ce que l'étranger ne peut pas comprendre". Le sujet de la psychose se sens rejeté, par déclinaison de son fantasme au moyen de négation. Les autres, le lien social, me rejette, alors je rejette ce lien, ce discours.

La différence, entre *hétéro* et *homo*, sexuelle se présente bien comme la première chose difficile à lire. "C'est pas écrit sur le front : Danone !" me disait un charmant petit policier, parlant de ses collègues.

Surtout si le sujet se réfère à la différence *homme* et *femme* qu'il croit contrôler de façon naturelle, en terme de sexualité qui n'est que la reproduction sexuelle. De la gymnastique en quelques lieux retirés, avec un marqueur : *présence* ou *absence*, de l'organe.

Trait issu du difficile déclin de la période de l'œdipe pour chaque enfant, garçon ou fille qui ne se différencient entre eux pour chacun qu'à partir de là. La découverte d'un autre sexe, non phallique, alors que la fonction phallique est impossible à négativer puisqu'il s'agit de la parole en tant que Parole, ce qui se dit : *l'énonciation*.

La castration de la mère reste impensable, ce dont témoigne la réprobation du mensonge dont on s'habitue à le confondre avec le faux.

Si vous lisez : Radiophonie, un écrit de Lacan, vous pouvez découvrir la définition du *leckton* comme : "*ce qui rend lisible le signifié*".

Prenez un *mot d'esprit*, une *blague*, et vous avez l'occasion d'y découvrir cette fonction. Les autres, ceux qui n'en sont pas, ne peuvent pas apprécier le mot.

Cet effet produit par l'exercice du discours qui tourne comme un disque parfois un peu court parce que tous ne feront pas leur analyse.

A l'inverse, le fait que nous sortons un par un du discours capitaliste n'est pas une raison "*de réserver la psychanalyse à quelques uns*".

Jean Michel Vappereau
Balvanera, le 31 mars 2014

Annexe suit pages 15-16

Annexe relative aux suites de Fibonacci

Une suite de Fibonacci quelconque est la combinaison nécessaire de deux exemplaires de *La suite de Fibonacci* qui se découvre et s'impose alors comme telle. Cette combinaison présente deux traits caractéristiques,

1 - les deux coefficients qui multiplient à chaque fois *La suite de Fibonacci* sont les deux premiers termes de la suite étudiée, c'est dire qu'elle est la somme de deux suites dont les termes respectifs sont les multiples par un facteur constant des termes de *La suite de Fibonacci*,

2 - l'une de ces deux suites présente dans le rang de ses termes un retard d'une unité par rapport à l'autre, c'est dire qu'elles produisent un effet de *poursuite* de l'une, multiple du premier terme, qui cherche à rattraper l'autre, multiple du second terme.

Ici une explication succincte sur un exemplaire s'impose

Une suite de Fibonacci commence avec deux nombres entiers quelconques pour faire court.

Choisissons 8 et 5 et faisons leur somme $8 + 5 = 13$ puis ainsi de suite en additionnant les deux termes successifs à chaque fois, suit $5 + 13 = 18$ et la suite

8	5	13	18	31	49	80	129	...
u_1	u_2	u_3	u_4	u_5	u_6	u_7	u_8	...

nous obtenons une suite de Fibonacci parmi toutes celles que nous pouvons construire de cette manière, dont les deux premiers termes sont ici

$$u_1 = 8 \text{ et } u_2 = 5$$

qui est faite de l'addition de deux termes successifs afin d'obtenir le terme suivant.

Présentation importante dans une disposition élégante des chiffres

Ainsi, dans cette suite nous trouvons les facteurs qui produisent la décomposition de chaque terme si nous les disposons ainsi.

	u_1	u_2	u_3	u_4	u_5	u_6	u_7	u_8	...
	8	5	13	18	31	49	80	129	...
$u_1 = 8$	1	0	1	1	2	3	5	8	...
$u_2 = 5$	0	1	1	2	3	5	8	13	...

Que remarquons nous?

Les suites de nombres qui multiplient à chaque rang nos deux premiers termes facteurs générateurs, forment deux fois la même suite de nombres qui répond à la définition d'une suite de Fibonacci, mais présentent un

décalage dans le rang des termes concernés, il s'agit de *La suite de Fibonacci* qui se retrouve dans toute suite de Fibonacci et que nous faisons commencer par

$$a_1 = 1 \text{ et } a_2 = 1,$$

sachant qu'elle peut descendre dans les rangs négatifs aussi bien que monter dans les rangs positifs.

a_{-1}	a_0	a_1	a_2	a_3	a_4	a_5	a_6	...
1	0	1	1	2	3	5	8	...

pour une suite de Fibonacci quelconque

$$u_1 = \lambda \text{ et } u_2 = \mu, \quad u_{i+1} = \lambda a_{i-1} + \mu a_i \quad \text{avec } a_1 = 1 \text{ et } a_2 = 1.$$

Celle-ci est dupliquée de telle manière que la seconde suite de notre décomposition ci-dessus présente toujours un temps d'avance (a_i) sur la première (a_{i-1}) qui la poursuit pour tenter de la rattraper.

Comme le maître, cocu de l'Histoire, chez Hegel cour après l'esclave qui est le véritable vainqueur de la lutte de prestige dont l'avenir est la synthèse du bourgeois chrétien, mais c'est aussi le sort d'un homme qui cour après sa femme, son symptôme, sans jamais la rattraper.

Eloge de la névrose : "les névrosés résistent à ces jeux de dupes, mais ils se font, d'eux mêmes, du tord de ce fait", de ne pas reconnaître le désir dans sa structure absolue soit séparée. Autant répulsive (ratage) et autant attractive (suppléance) dont il suffit de ne pas être fou, car le désir n'est *ni réaliste*, de cette réalité de *stupides nourrices* qui parlent de limites en faisant appel *au père comme agent de la castration*, et *ni bien, ni au service des biens* comme le veulent les veules moralistes qui sont les tristes esclaves authentiques qui cachent "un piège à loup sous leur jupe".